

BOOK REVIEW: GENDER AND SOCIETY IN CONTEMPORARY BRAZILIAN CINEMA

Isabelle Lavoie

Gender And Society In Contemporary Brazilian Cinema
by David William Foster
Austin: University of Texas Press, 1999, 181pp.

Joueur important dans le contexte du cinéma latino-américain des années 60, le Brésil a connu une baisse importante de sa production cinématographique durant la période qu'a duré la dictature militaire (1964-1985). Le retour à la démocratie a vu naître une nouvelle génération de réalisateurs qui ont tranquillement repris le flambeau des Glauber Rocha, Nelson Pereira dos Santos et Joaquim Pedro de Andrade - qui avaient fait la notoriété de l'inventif et irrévérencieux « Cinema Novo ». Depuis 1985 le cinéma brésilien tente tant bien que mal de regagner sa place sur l'échelon sud-américain face à l'Argentine, le Mexique... et les États-Unis. Depuis la fin de la dictature, le Brésil cherche à reconstruire son identité et cette quête n'est pas sans appeler aussi une redéfinition des genres et des rôles sexuels. Le cinéma contemporain brésilien est devenu un lieu propice à l'illustration de ces changements comme le démontre David William Foster dans son livre *Gender and Society in Contemporary Brazilian Cinema*.

Directeur du département de langues et littérature, professeur d'espagnol, d'études interdisciplinaires et d'études féministes à l'Université d'Arizona, Foster a déjà écrit et publié plusieurs études sur le cinéma latino-américain dont une sur l'Argentine, *Contemporary Argentine Cinema* (1992) et une autre sur les thématiques homosexuelles dans le cinéma et la littérature latino-américain, *Latin American Writers on Gay and Lesbian Themes : A Bio-Critical Sourcebook* (1995). Cette fois-ci, c'est le Brésil donc, qui retient son attention. Touchant

à la fois les problématiques du cinéma national, des études culturelles, de la « Queer Theory », des études sur le genre et des études féministes, le livre de Foster arrive à point nommé. En effet, l'intérêt grandissant pour le cinéma latino-américain, les études gaies « Gay Studies » et le repositionnement des genres au cinéma trouvent ici un point de rencontre intéressant et une base de réflexion qui méritent notre attention.

Privilégiant une approche socio-historique, Foster souhaite par ce livre démontrer comment chaque film analysé entreprend de lire la réalité socio-historique et comment cette même lecture dépend du genre humain et des rôles sexuels inscrits dans cette réalité (p.11). Le cinéma brésilien sert donc ici à Foster de terrain d'expérimentation quant à ses théories sur le genre et les rôles sexuels dans un contexte de redéfinition identitaire après une période de dictature. Le choix du Brésil à ce niveau n'est d'ailleurs pas fortuit. Le contexte politique d'après 1985 (retour à la démocratie) fut propice à de nombreux changements sociaux, à des remises en question du rôle de l'État dans la sphère du personnel et des conséquences de cette intrusion dans les relations hétérosexuelles et/ou homosexuelles.

L'introduction de Foster propose au lecteur un survol historique du cinéma brésilien et de ses différentes époques, une attention particulière étant portée au « Cinema Novo », période qui précéda la dictature et qui se poursuit durant les premières années du régime militaire avant que la censure ne vienne y mettre un frein et ce, durant de nombreuses années. Outre l'aspect historique, Foster en profite pour justifier son choix thématique : « Virtually all these films thematize

gender in one way or another because of the ground-zero importance of gender as an absolute horizon of social subjectivity in Brazil as in all of the West » (p.8). Cette étude du genre passe par l'analyse des conflits, crises et transgressions qui habitent tour à tour la question de l'identité sexuelle. Le livre, divisé en trois chapitres, aborde ces conflits à travers l'analyse de treize films produits au Brésil entre 1985 et 1994 (à une exception près). Le premier chapitre, « Construction de la masculinité », s'attarde aux stéréotypes associés à la masculinité au Brésil. Par exemple, un film comme *Jorge Um Brasileiro* (Paulo Thiago, 1989) cherche à illustrer l'hypermasculinité qui caractérise le genre masculin au Brésil. Pour Foster, l'hypermasculinité qui habite le personnage de Jorge en fait un symbole ; il devient le Brésilien, l'incarnation de toute la masculinité du pays avec tous les excès et les faussetés que cela présupposent puisque nous sommes ici sur le terrain des stéréotypes et des clichés. Cette masculinité excessive en vient à produire, selon l'auteur, une homo-érotisation du corps masculin qui devient involontairement un objet de désir. Pour expliquer les problèmes que peut engendrer ce désir chez l'auditoire masculin, Foster se réfère directement à la culture brésilienne où tout désir homosexuel est considéré comme une déviance d'où l'inconfort de certains hommes face au film de Thiago ; mais aussi de tous les autres films dont parle Foster dans cette section puisque la même problématique y est traitée (p.14). Ce qui d'ailleurs constitue une redondance qui rend parfois la lecture du premier chapitre moins dynamique.

Ce problème ne se pose pas dans la deuxième section, tout d'abord parce que le nombre de films analysés diminue et que les thématiques abordées dans « Construction de l'identité féminine et féministe » sont plus variées. En fait, nous sommes ici en présence de la partie la plus intéressante du livre, celle qui joint le mieux les aspects historiques, culturels, politiques et sociaux qui peuvent surgir lorsqu'il est question de la construction d'un genre sexuel. Son analyse des quatre films dans ce chapitre est directement liée à l'histoire politique du pays et à la période de la dictature. Le retour à la démocratie a permis aux groupes marginalisés (femmes, indiens, gais) de faire entendre leurs voix et de dénoncer la torture, l'incarcération, le viol et les violences de toutes sortes vécues durant cette période. L'auteur a choisi des films qui partent de faits ou de personnages réels associés à l'histoire du Brésil ; Pagu la première féministe, Carmen Miranda, l'exode rural et la torture faite aux femmes durant la dictature. Il a aussi choisi, contrairement au chapitre précédent, des personnages qui ne sont nullement stéréotypés. Dans

son analyse de *A hora da estrela* (Suzanna Amaral, 1985), Foster précise à quel point le personnage de Macabéa est à l'encontre du cliché de la femme brésilienne très sexualisée. Il fait aussi une intéressante incursion dans la culture populaire brésilienne pour expliquer l'impact socioculturel du film sur un auditoire qui, malgré la fatalité du personnage principal, finit par s'identifier à cette dernière justement à cause de ces éléments de culture populaire (radio roman, l'amour romantique et la diseuse de bonne aventure). Ces références plutôt spécifiques démontrent le sérieux de la recherche de Foster au niveau de la culture et de la société brésilienne et permettent au lecteur peu familier avec cette société de suivre l'évolution du discours et de la pensée de l'auteur sans sentir des morceaux du casse-tête lui échapper faute de connaissances encyclopédiques sur le sujet.

Dans le troisième chapitre « Positionnements homosexuels et pouvoir social », Foster veut démontrer comment l'homophobie et sa construction sont utilisées dans l'interprétation du texte social brésilien (p.115). Il met d'abord en garde le lecteur devant l'apparente ouverture d'esprit des Brésiliens face à la sexualité : « Brazilian popular culture and overall social values continue to be driven by versions of homophobia » (p.115). Cette homophobie latente ou non est donc au coeur de ce dernier chapitre et est associée à la notion de punition. Punition de la différence, punition d'un désir tabou qui doit rester cachée. Foster analyse longuement la souffrance que provoque la punition chez celui qui la vit. Dans *O Beijo No Asfalto* (Bruno Barreto, 1981), l'auteur emprunte à la psychologie sociale pour expliquer les menaces et le harcèlement que vit le personnage principal perçu comme un homosexuel depuis qu'il a embrassé un mourant sur la bouche. Une grande humanité émane des propos de Foster lorsqu'il décrit les souffrances vécues par les homosexuels lors d'épisodes de persécution. Le rattachement à la réalité par le biais de la psychologie et de la sociologie insiste le lecteur à une réflexion sur cette problématique, ce qui semble d'ailleurs être un des buts de l'auteur : provoquer une remise en question de notre perception de la notion de genre, qui, dans le contexte actuel évolue à une vitesse folle, les discours s'entremêlant parfois, révélant ainsi la complexité de tout ce qui touche de près ou de loin à l'identité sexuelle. « The famous formulation by Judith Butler in the title of her book *Gender Trouble* is to be understood not as a deviation from presumed gender norm, but as a questioning of so-called naturalized sexual roles (p.141). » Les théories de Butler semblent avoir une place particulière dans le travail de Foster. Il y fait souvent référence et son utilisation n'est ni plaquée,

ni simplement référentielle, mais plutôt active et innovatrice au sens où il intègre parfaitement la théorie à l'exemple cinématographique ou social dont il discute.

Foster conclut son étude en réaffirmant sa foi en l'avenir du cinéma brésilien qui ne cesse de reprendre l'espace qui lui est dû sur l'échiquier latino-américain. Son positivisme à ce sujet semble grandement lié à l'émergence de cinéastes féminins qui oseront peut-être plus que leurs collègues masculins aborder les questions d'identité sexuelle. Une dernière question éthique paraît déranger l'auteur quant à l'analyse qu'il vient de faire. Comment un étranger peut-il lire une culture de laquelle il ne fait pas partie? La question est essentielle dans la mesure où toute analyse est bâtie en partie sur des impressions et des hypothèses (parfois subjectives) basées sur une lecture du texte filmique et social qui peut s'avérer erroné par manque de références. Et même si les références sont là, comment être certain que l'orientation prise est la bonne? Dommage de poser une question si importante à la fin de l'argumentation. Mise en introduction, elle aurait permis au lecteur d'entrer dans le texte en ayant en tête une certaine idée de l'éthique de l'auteur et de ses propres questionnements quant à sa position d'analyste « étranger » à la réalité présentée. Ceci dit, le fait de discuter cette question éthique, ce qui devrait faire partie de toutes interventions en lien avec l'interprétation d'une culture étrangère, démontre une rigueur et une transparence essentielles à la crédibilité d'un auteur, quel que soit son type d'analyse.

D'approche on ne peut plus pédagogique, *Gender and Society in Contemporary Brazilian Cinema* s'adresse à la communauté universitaire. L'écriture de Foster, à la fois simple et efficace, en fait une référence accessible pour des étudiants de premier cycle comme pour des étudiants des cycles supérieurs, qui y trouveront leur compte grâce aux hypothèses et à la réflexion de l'auteur, qui incitent à une analyse plus poussée de la part du lecteur. Multipliant les exemples, les comparaisons et les liens avec des textes de d'autres théoriciens tels Butler, Foucault, Barthes et Stam, Foster apporte une vision à la fois critique et ouverte d'une problématique qui intéressera les lecteurs des études latino-américaines, du genre et en particulier ceux de « Queer Studies » et des études féministes.

Le principal intérêt de ce livre réside dans l'originalité de son champ d'études. En fait, l'analyse de Foster innove sur au moins deux points. Les lecteurs intéressés par les études latino-américaines seront ravis de finalement trouver un livre qui traite du cinéma brésilien contemporain. En effet, des auteurs tels Robert Stam

avec *Tropical Multiculturalism : A Comparative History of Race in Brazilian Cinema and Culture* (1997) ou encore Ismail Xavier avec *Aesthetics and Politics in Modern Brazilian Cinema* (1997) se sont intéressés au sort du cinéma brésilien mais jamais plus loin que l'époque du « Cinema Novo ». L'étude de Foster vient donc compléter et actualiser le spectre des études brésiliennes au niveau du cinéma. L'autre aspect inédit du livre réside dans son choix de traiter le cinéma brésilien sous la loupe des études du genre. Stam en fait bien un peu mention dans son recueil, mais l'attention est plutôt portée sur l'étude de la race et ce qui s'y rattache. Foster trouve donc ici un espace neuf à explorer et, comparativement à *Brazilian Cinema* (1995) de Robert Stam et Randal Johnson qui ne fait qu'effleurer (en annexe) la cinématographie brésilienne contemporaine (*Lamarca* par exemple), Foster en fait le coeur de son étude. Ce qui ne veut pas dire que tout a été dit sur le sujet, loin de là, mais l'apport de l'auteur aux deux disciplines (études latino-américaines et de genres) est manifeste et, dans mon cas, vraiment apprécié puisque mon intérêt va justement vers ce cinéma brésilien contemporain. Quelques études en portugais ont été publiées dernièrement sur le sujet, mais le texte de Foster est le premier à l'être en anglais et du point de vue de quelqu'un d'étranger à la culture, ce qui est aussi mon cas. L'apport au domaine des études du genre est moins évidente au premier abord, puisque Foster ne réinvente pas la roue avec ses théories et ne peut se comparer aux études plus poussées de Richard Dyer (« The Role of Stereotypes » [1993]) ou de Tessa Perkins (« Rethinking Stereotypes » [1997]).

Cependant, Foster propose une étude qui s'intéresse à une culture qui traditionnellement n'est pas associée à cette recherche d'identité sexuelle. Le Brésil est considéré comme un pays macho où les hommes ne remettent jamais en doute leur sexualité, la lecture de Foster vient remettre les pendules à l'heure en démontrant comment s'inscrit ce questionnement dans le texte filmique des dernières années, reflets probables de ce qui se vit dans la société brésilienne actuelle. Avec ses apports, ce livre reste donc pour moi une référence hautement pertinente qui m'a, en plus, permis de me familiariser avec les études du genre et de penser mon approche au cinéma brésilien d'une façon différente, plus connectée à la réalité sociale du pays.

Les seules réserves qui sont surgies de la lecture de *Gender and Society in Contemporary Brazilian Cinema* sont associées à la longueur du texte et au choix des films. En effet, 164 pages, c'est bien peu pour parler d'une problématique si complexe. L'étude de Foster démontre clairement la richesse de la thématique et le lecteur reste

malheureusement sur sa faim lors de certaines analyses (celle de Vera page 138 entre autres) dont les conclusions sont parfois abruptes et inachevées. L'autre problème en est un de distribution des films choisis. Bien que le texte soit assez complet en lui-même pour que le lecteur retire de sa lecture une satisfaction intellectuelle, il est tout de même difficile d'apprécier à sa juste valeur un livre qui traite de films que vous ne pouvez pas visionner faute de distribution au Canada. Et ici s'inscrit d'ailleurs une problématique dont Foster fait lui-même mention dans son introduction. Le marché brésilien (comme une bonne partie du marché du cinéma dit du « tiers monde ») est surtout intérieur et les films indépendants ont peu de chance de concurrencer les grosses productions américaines, refrain connu et maintes fois décrié par les défenseurs de la culture nationale. Ceci dit, les choix de Foster ont l'avantage de piquer notre curiosité face à une cinématographie nationale méconnue et ainsi nous questionner sur les lois qui régissent cette fameuse distribution d'un quasi-monopole. La force du texte de Foster réside cependant et sans contredit dans sa volonté d'unir cinéma brésilien et identité sexuelle et de présenter ainsi une vision socio-politique et socio-historique d'une thématique identitaire complexe qui prend de plus en plus d'importance au niveau des études filmiques mais aussi dans la société en général.

Comparative History of Race in Brazilian Cinema and Culture.
London : Duke University Press.

Vivant à Montréal, **Isabelle Lavoie** termine sa maîtrise en études cinématographiques à l'Université Concordia. Elle s'intéresse principalement au cinéma latino américain, au cinéma québécois et au documentaire. Elle travaille présentement à la publication d'un recueil d'entrevues effectuées auprès d'une dizaine de réalisateurs de l'ONF liés à la série *Challenge for Change*.

BIBLIOGRAPHIE

Dyer, Richard (1993). « The Role of Stereotypes. » In *The Matter of Images: Essays on Representations*. London : Routledge.

Johnson, Randal. Stam, Robert (1995). *Brazilian Cinema*. New York : Columbia University Press.

Perkins, Tessa (1997). « Rethinking Stereotypes. » In O'Sullivan, & Jewkes, Y. *The Media Studies Reader*. London : Arnold .

Stam, Robert (1997). *Tropical Multiculturalism : A*